

ART PARIS INAUGURE EN BEAUTÉ LE GRAND PALAIS ÉPHÉMÈRE

La foire d'art moderne et contemporain étrenne ce nouveau lieu sur le Champ-de-Mars, à Paris, avec une édition renforcée par l'arrivée de plusieurs importantes galeries.

Par Alexandre Crochet



Le Grand Palais Éphémère. Photo : A.C.

L'ARRIVÉE DE PLUSIEURS IMPORTANTES GALERIES HAUSSE INDÉNIABLEMENT LE NIVEAU D'ART PARIS CETTE ANNÉE

Face à l'architecture martiale de l'École militaire, l'entrée d'Art Paris au Grand Palais Éphémère se révèle d'abord un brin décevante. Si les grandes baies de ce lieu provisoire adressent un clin d'œil à la nef du Grand Palais, il faut aller au bout du

secteur Promesses (lire notre supplément spécial) pour accéder aux pelouses du Champ-de-Mars, plus agréables que le macadam de l'avenue Winston Churchill. Du salon VIP Ruinart du premier étage, orné d'œuvres de David Shrigley, la vue est imprenable sur la tour Eiffel. De l'avis des visiteurs, le bâtiment conçu par Wilmotte et Associés, bien mieux climatisé que la verrière du Grand Palais, est une réussite. Sous la toiture sombre, l'œil sans le ciel peut

se concentrer sur les stands. L'inauguration du bâtiment provisoire par Art Paris n'est pas pour rien dans l'attraction exercée hier à l'ouverture, très fréquentée, par un public ravi de renouer avec les grandes foires après de longs mois sans événements. À part quelques Belges, des Allemands au compte-goutte ou le multimillionnaire philippin Robbie Antonio aperçu sur le stand de Perrotin, les visiteurs étaient surtout Français.



L'une des allées d'Art Paris, avec à droite une partie du solo show de François Malingrèy (galerie Le Feuvre & Roze). Photo : A.C.

Même si au fond de certaines allées la qualité saute moins aux yeux, l'arrivée de plusieurs importantes galeries – dont Ropac, Perrotin, kamel mennour ou Continua – hausse indéniablement le niveau d'Art Paris cette année. Dans un calendrier incertain, elles ont misé sur cette foire de printemps déplacée en septembre pour la seconde année consécutive en raison de la crise sanitaire, malgré le trop-plein de foires cet automne. « Nous sommes passés d'un calendrier établi et très rempli de foires à un nombre limité d'événements, ce qui nous a permis de participer, explique Antoine Ferrand, directeur à la galerie Almine Rech. C'est une façon de renouer physiquement avec des collectionneurs après un an sans foires ». Et de noter « un très bon démarrage » avec des ventes à des clients français pas toujours habituels d'œuvres d'Alexandre Lenoir, Paul de Flers, Marcus Jansen ou Claire Tabouret, entre 20 000 euros et 88 000 dollars. Kamel Mennour, de son côté, a cédé à des Français des œuvres de Latifa Echakhch, Tadashi Kawamata, Petrit Halilaj...

Pour Nathalie Obadia, une fidèle exposante d'Art Paris, « il y a un effet de curiosité pour les lieux, qui s'ajoute à la pénurie de foires. Tout le monde a su qu'Art Paris s'était très bien passée en 2020, d'où l'arrivée de grandes galeries. La foire offre ainsi un bon équilibre entre l'orthodoxie de l'art contemporain reconnu et des galeries qui montrent des artistes différents. Les gens ne veulent pas voir ici la même chose qu'à la FIAC ». Entre les photos de théâtres désaturées et rehaussées au pastel à 3 500 euros de Patrizia Mussa à la Galerie XII et les carreaux de faïences, pièces uniques de Picasso encadrées par la galeriste **Hélène Bailly** sur son stand dédié à l'artiste espagnol, à partir de 55 000 euros, ou encore le grand tableau spectaculaire d'Omar Ba à 120 000 euros chez Templon, la foire pratique un large spectre.

« LES GENS NE VEULENT PAS VOIR ICI LA MÊME CHOSE QU'À LA FIAC »



Stand des Filles du Calvaire avec des peintures de Paz Corona et une sculpture de Kate McGwire. Photo : A.C.

Pas de rush non plus : ceux qui ont bien vendu dès les premières heures sont ceux qui ont le plus labouré en amont. Dans le secteur Promesses, dont elle est l'ambassadrice, Pauline Pavec a vendu une douzaine d'œuvres d'Adam Bogey, qui peint des ciels éthérés proposés à 5 000 euros, « parties à Dubaï et en Angleterre avant la foire et d'autres achetées par des Français sur la foire à l'ouverture », précise-t-elle.

La galerie Pact, qui propose un autre *solo show*, de Rose Barberat, a « prévenu dès juillet » et s'est séparé d'une œuvre hier à la foire (entre 12 000 et 24 000 euros).

Les Filles du Calvaire ont cédé une pièce de Paz Corona à un Français, mais avant le début de la foire, et les prix sur son stand vont jusqu'à 52 500 euros pour une sculpture de Kate McGwire. Ce stand très figuratif est à l'image d'une édition dominée par la peinture et en particulier le portrait, mis en avant dans la sélection opérée par le commissaire Hervé Mikaeloff, de Thomas Lévy-Lasne (Filles du Calvaire) à Marcella Barceló (Anne de Villepoix) en passant par François Malingrèy (Le Feuvre & Roze). Malgré des accrochages parfois brouillons ou trop chargés et peu d'œuvres majeures, même chez les nouveaux entrants, Art Paris signe une édition hors normes, pour tous les goûts et en hausse. Continuera-t-elle sur cette lancée au printemps 2022 ?

Art Paris, jusqu'au 12 septembre 2021, Grand Palais Éphémère, Plateau Joffre, 75007 Paris, www.artparis.com

À lire notre supplément « Promesses » : <https://vu.fr/8G4d>



Carreaux de faïence de Picasso, [galerie Hélène Bailly](http://galerie-helene-bailly.com). Photo : A.C.